

# LETTRE DE NOUVELLES

4<sup>ÈME</sup> TRIMESTRE 2012



*1er août 2007, 1er août 2012, Tsaratànana a 5 ans*

À l'échelle de la lune, Tsaratànana ça n'existe pas, ni à celle de la terre d'ailleurs. Madagascar est trop grand pour en apercevoir même un tout petit morceau. À celle de la région ça commence à devenir intéressant avec l'œil de lynx de Google Earth<sup>1</sup>. Il y a 5 ans, c'était juste un grand trou béant un peu mort mais au fil des années, il s'est peu à peu transformé avec des maisons, des jardins, des arbres, il déborde de vie et de cris d'enfants. Si on vient regarder tout cela de près c'est vraiment incroyable!

*Mais pour tout comprendre, il faut faire un peu d'histoire :*

**2006 :** Joaquim et Anne sont à Madagascar. Leur mission est d'apporter un aide technique et organisationnelle et des formations dans le cadre de la construction d'un centre de santé par une autre ONG. Ils sont interpellés par la précarité dans laquelle vivent les ouvriers du chantier malgré leur travail. Ils sont aussi témoins d'une injustice ... C'est alors qu'un projet encore un peu confus commence à germer dans leur esprit : " et si on construisait des maisons pour que ces gens vivent en sécurité et dans des conditions décentes? " C'était le début de l'aventure!

**Début 2007 :** dans le but de mettre au point le projet, ils réalisent, sur le terrain, une enquête auprès d'ONG et de familles pauvres. Elle aboutira au projet "Une Famille, Un Toit". 10 familles sont choisies parmi celles présentées par les membres du comité de pilotage qui avait été mis en place pour réfléchir à la pertinence du projet dans le contexte local. Un contact est pris avec la commune d'Ambohidratrimo qui donne un terrain d'un hectare pour la réalisation du quartier.

A leur retour de Madagascar, l'association communique sur ce projet. Des encouragements et quelques soutiens financiers commencent à arriver, le projet peut démarrer.

**31 juillet 2007 :** Joaquim et Anne sont assis seuls au bord du grand trou. On se sent toujours un peu seuls dans ces moments là. Devant eux, une étendue désertique, dans le cœur, une petite angoisse en pensant que le démarrage "c'est maintenant !" et que demain les premières familles arriveront. Et tout à coup le ciel lourd d'un orage imminent est traversé par un magnifique arc en ciel, c'est un signe d'encouragement, ils n'en doutent pas.

---

<sup>1</sup> Logiciel qui permet de visualiser la terre à partir d'images satellites et de photos aériennes compilées

## 1er août 2007 : jour 1

La nuit a été plutôt blanche. Il est 7h30. Nous arrivons sur le terrain en même temps que les 3 premières familles avec leurs maigres effets. Il y a un vent à décorner un zébu qui soulève des nuages de poussière rouge que nous apprendrons à connaître avec le temps. Ce qui nous a toujours interrogé, c'est la confiance que ces familles nous ont fait sans presque nous connaître. Il y avait juste un puits, une cabane rudimentaire avec des toilettes sèches et la promesse de chalet en bois pour le soir. On a installé les bébés sur des bâches, les femmes ont commencé à cuire du riz et les hommes à mettre en place les 1ers outils et tout cela avec le sourire, sans poser de questions ni émettre le moindre doute.

10h30 le camion transportant les chalets démontés fabriqués la semaine précédente arrive en même temps que l'armée qui nous prête une très grande tente. La journée s'organise, le soir les 3 familles peuvent dormir à l'abri. Il y eut un matin, il y eu un soir ...



Tsaratànana le 1<sup>er</sup> août 2012

**Il y a eu beaucoup d'autres matins et de soirs. Il suffisait de faire le premier pas.** Les phases comme nous appelons nos périodes de 3 mois sur places se sont succédées et le quartier est peu à peu sorti de terre. D'abord les 5 premières maisons avec leurs embryons de jardins gagnés à coups de pioche sur le désert, puis 3 autres et enfin deux, la maison communautaire, l'atelier de menuiserie, le centre de gestion, l'espace de micros entreprises qui réutilisent les chalets du départ, l'écolodge, des centaines d'arbres plantés et puis enfin l'école publique et tant d'autres choses.



TSARATÀNANA aujourd'hui



L'école avec ses 7 classes

Aujourd'hui ce lieu qui était sans vie il y a 5 ans est comme "ressuscité". C'est l'image de la graine comme idée de départ, mais la graine ne peut germer sans la terre que sont les encouragements, ni sans l'eau, que sont les moyens financiers, ni sans la lumière, qui est l'espérance et la persévérance, ni sans chaleur, qui est l'amitié ni bien sûr sans travail. C'est à dire que notre idée de départ un peu comme une graine qui reste dans son sachet n'aurait jamais eu la chance de voir le jour si beaucoup d'autres n'avaient cru à cette utopie. Il y a eu beaucoup de "pierres" pour construire cet édifice, des grandes, des petites, des petits cailloux blancs, toutes ont été nécessaires, indispensables et nous pensons forcément à cette belle phrase écrite par Antoine de Saint Exupéry :

***" la pierre à peu d'espoir d'être autre chose qu'une pierre, et pourtant en collaborant, elle s'assemble pour construire un temple"***

Merci de nous avoir aider à faire d'un rêve, une magnifique réalité.

Ce qui ne se remarque pas d'emblée mais qui est pour nous le plus important, c'est le changement qui s'est opéré dans ces familles. Nous les avons connu têtes baissées, manquant de confiance en eux, aujourd'hui ce sont des gens debout, faisant des projets et apprenant à être force de propositions.

Grâce aux nombreuses formations, ils ont acquis de nouvelles compétences qui permettent à plusieurs d'exercer une activité professionnelle en tant qu'artisans dans les domaines de la menuiserie, de la peinture, de la vitrerie, de la maçonnerie et de l'entretien général (réparations électriques, plomberie etc.) sans compter l'artisanat d'art de l'espace de micros entreprises : le tissage, la vannerie, le recyclage de métal, la couture, la taille de pierres, le recyclage de pneus. Il y a aussi maintenant dans le quartier 2 institutrices, une femme qui fabrique des yogourts et une charrette avec deux zébus pour le transport de matériaux et la réalisation de travaux agricoles.

Ce sont 17 adultes sur 27 soit près de 60% des habitants du quartier qui ont maintenant une activité indépendante et les autres, malgré le contexte de crise qui mine l'économie, arrivent à trouver du travail de manière quasi permanente. C'est très encourageant parce que cela démontre qu'avec les formations et le travail, la pauvreté a reculé chaque jour un peu plus.



***Aider les parents au moyen des formations et du travail afin de leur donner des moyens financiers, c'est aider les enfants et renforcer la famille. Restaurer les adultes dans leur rôle parental sans se substituer à eux, nous semble très important.***

C'est un travail de longue haleine qu'il nous faut maintenant entreprendre avec les parents d'élèves de la nouvelle école. Changer les (mauvaises) habitudes demande du temps pourtant la somme des efforts individuels peut vraiment faire la différence en donnant par exemple un peu de son temps pour la culture du jardin potager pour la cantine. Les mentalités évoluent peu à peu et nous avons confiance que dans quelques temps les parents seront fiers que les légumes qu'ils auront contribué à faire pousser seront utilisés à la confection des repas pour leurs enfants.



*Quand on arrive dans un pays comme Madagascar, il faut un peu de temps pour ajuster son regard et sa perception des choses. C'est comme lorsque l'on vient de l'obscurité vers la lumière. La confrontation avec la réalité fait forcément voler en éclat tout ce qu'on avait pu imaginer ou ce que l'on croyait savoir sur ce qui touche à la pauvreté ou pire, à la misère vécues dans le quotidien mais aussi concernant l'absence ou la vétusté des infrastructures de base comme les routes, les écoles, les dispensaires. Il y a surtout la rencontre avec des êtres de chair et d'âme qui oscillent entre résignation et formidable envie de vivre sans jamais se départir du sourire comme un rempart contre le désespoir. Après cette plongée au travers de cet autre monde, les yeux de notre cœur ne seront plus jamais les mêmes.*

C'est ce que vivent nos bénévoles lorsqu'ils viennent ici donner un peu de leur temps et de leurs compétences. Durant une semaine, **Yann et Coline** ont été à cette école de vie au travers d'activités sportives et d'un atelier pâtisserie à destination des enfants, qu'ils ont animé quotidiennement. Ils ont apporté beaucoup de bonheur, en ont reçu autant en retour. La vraie vie, celle qui rend heureux c'est le partage.



La vie c'est aussi se réjouir, 5 ans ça se fête ! C'est ainsi que les 6 et 7 octobre, **tous Les artisans** étaient sur le pont, d'autres nous avaient rejoint, c'était l'occasion d'exposer et de montrer leurs talents.

Côté animation le **Grain de blé** avait organisé des animations très appréciées pour tous les enfants présents.

**Name Six**, chanteur de rap malgache et Ambassadeur junior de l'UNICEF pour l'Afrique de l'Est et Australe, a chanté

quelques unes de ses compositions.

Les artistes de **Chapitô Metisy de l'association « Aléas des Possibles »** ont eu un grand succès avec la déambulation de « géants » sur des échasses, leur spectacle de clown et d'acrobaties ainsi que lors de l'atelier « découverte des arts du cirque ».

**Toky et Zo**, 2 guides pour l'écotourisme quant à eux proposait de découvrir la région au moyen d'une exposition photos et de divers documents.

**Tous Les habitants du quartier** s'étaient largement mobilisés pour que la fête soit une réussite. Il y a eu beaucoup de visiteurs. La plupart découvrait ce quartier tellement différent. Des visites guidées permettaient d'expliquer le fonctionnement général et celui de la démarche écologique. Tout ce que nous vivons ici « parle » beaucoup aux Malgaches et autres visiteurs. Nous souhaitons que cela leur donne envie et les mette en route.



**La rentrée des classes a eu lieu le 15 octobre.** Deux cents enfants dans le quartier, c'est un petit raz de marée chaque matin. Dans quelques temps, ils devraient être davantage. C'est une école publique mais beaucoup de parents attendent encore d'avoir de l'argent pour payer l'inscription de leurs enfants ainsi que les frais annexes. Les conséquences de la crise politique qui a débuté en 2009 n'en finissent pas d'accroître la vulnérabilité de la population malgache, les enfants en sont les principales victimes.

**« Une école pour tous »,** ce n'est pas un slogan mais notre pouvoir d'agir pour les enfants. C'est là notre « politique », nous ne voulons pas nous tromper de combat.

Mais tout cela ne doit pas occulter ce qui est positif. **L'école existe !** Nous avons fait en sorte qu'elle soit belle et accueillante. De l'avis général, elle l'est, c'est important. Les enfants y viennent avec plaisir, ils sont devant la grille dès 6H30 pour commencer à 7H15, c'est tout dire ! Les classes de la maternelle et toutes celles du primaire sont achevées, il reste à finir la médiathèque, la cantine, le préau et quelques petites finitions.



*Je ne voudrai pas finir cette lettre sans parler de Maryvonne Challet Turboust qui était notre amie et qui a beaucoup contribué à cette aventure. Elle a été très généreuse, mais pas seulement. Elle s'enthousiasmait vraiment pour ce projet et nous encourageait beaucoup. L'école et tous ses enfants lui tenaient particulièrement à cœur. Elle est partie le 27 juillet avant la fin des travaux. Elle n'a pas quitté ce monde en fermant une porte mais en ouvrant la fenêtre de tous les possibles à des centaines d'enfants.*